

Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth à l'inauguration du 16^{ème} congrès du Centre libanais des infections nosocomiales (CLIN) de l'Hôtel-Dieu de France, le vendredi 27 octobre 2017, à 8h30, à l'Amphithéâtre Pierre Bou Khater (CSH).

C'est avec intérêt que j'ai reçu l'invitation du Dr Jacques Choucair pour participer à la séance inaugurale de votre congrès organisé par le CLIN, le Centre libanais des infections nosocomiales. Vous le savez mieux que moi, le problème majeur de nos jours, pour l'hôpital, est cette menace sournoise et permanente d'être envahis par ces nosocomiales bactériennes qui peuvent être source de beaucoup de dangers et de dysfonctionnements de la pratique médicale. Il est évident que si l'hôpital doit faire l'impossible afin d'être tenu informé du nombre d'infections nosocomiales, le médecin, lui aussi, doit être bien avisé et mis à jour afin qu'il puisse adapter le traitement à ses patients afin qu'ils évitent toute infection dont les conséquences peuvent être fatales. Donc il doit y avoir une solidarité entre l'hôpital et le médecin, sinon une alliance, afin de mener la lutte qu'il faut pour relever le défi d'une menace qui les touche à deux.

Je me souviens d'un incident qui a eu lieu avec un confrère jésuite, il y a quelques années, suite à une opération qu'il a subie et qui était bien délicate. Quelques jours après l'opération qui fut couronnée par un succès bien visible, la situation du patient commença à se détériorer et les symptômes d'une infection étrangère à son état ont commencé à se déclarer. D'une opération réussie qui était la fierté des médecins, chirurgien et traitant, l'on tomba dans une crise bien importante, celle du diagnostic de l'infection afin de détecter la nature de la bactérie contractée et puis commencer un long et lourd traitement pour sortir le patient de son état devenant lamentable de jour en jour jusqu'au point où il devenait inconscient vu la force de la fièvre. Son état devenait grave et il fallait faire l'impossible pour, d'une part, consolider la réussite de son opération initiale et d'autre part, traiter l'infection qui se propageait dans son cœur. Il est vrai que les actes médicaux et les soins apportés l'ont pu tirer d'affaire un mois après mais les conséquences de l'infection étaient là et je peux dire qu'il en souffre quelque peu jusqu'aujourd'hui, dix ans après.

Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres qui éclaire une situation complexe et compliquée. Les nosocomiales se comptent par dizaines et touchent toutes les parties du corps. On imagine difficilement le nombre d'heures perdues pour lutter contre ce fléau exogène, l'image défigurée de l'hôpital devant le public et surtout le public attaché à tel ou tel hôpital, les dépenses occasionnées et l'énergie dispensée sans retour et le nombre infini de médicaments consommés !

Aujourd'hui, plus que jamais, ce congrès scientifique du CLIN, avec une approche bien objective, devra refaire l'état des lieux, présenter des études de modèles de combat contre les nosocomiales. Ensemble, médecins, directions des hôpitaux, personnel soignant, travaillons pour que l'hôpital devienne un espace de bonne santé et pour la bonne santé. Le Liban mérite de notre part une attention de plus en plus résolue pour qu'il demeure la capitale régionale de la santé ! C'est dans ce sens que je souhaite un vif succès à votre congrès car il ne s'agit pas d'un congrès

comme les autres dans la mesure où il s'agit de la santé des gens, et même d'accidents qui menacent la santé si précieuse. Je salue tous les représentants du monde la santé et leur exprime toute notre confiance pour que l'action menée pour protéger le patient porte ses fruits et sauvegarde l'image de nos centres hospitaliers.